

INDÉPENDANCE OU CORPORATISME...

«Le temps viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui»
Auguste SPIES - 11.12.1887 (1)

L'acte d'allégeance au Vatican, accompli le 1^{er} mai 2000 à Rome par les dirigeants des centrales syndicales italiennes, officialise leur soumission, déjà connue, au corporatisme, élément important de la doctrine sociale de l'Église catholique.

Curieusement (?), à notre connaissance, aucune centrale syndicale en Europe, ou ailleurs, n'a relevé le fait, manifesté la moindre indignation, la plus petite surprise, comme si cela allait de soi. Qui ne dit mot consent? Je suis convaincu que ce n'est pas le cas pour beaucoup de militants et de responsables de certaines de ces organisations, notamment en France, et plus particulièrement celle où je suis syndiqué.

D'autant qu'aucun militant ne peut nier que les orientations votées au récent congrès de la C.G.T.F.O. s'opposent très directement au corporatisme et à ses variantes. Pas plus que nous ne pouvons ignorer, encore moins tenir pour négligeables les positions exprimées par plusieurs délégués du congrès de la *Fédération de la Métallurgie C.G.T.*, rassemblant autour d'eux une opposition conséquente. D'autres exemples, nombreux, existent heureusement. Mais, de la même façon qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, des résolutions de congrès, ou des votes importants sur des textes d'opposition, ne seront pas suffisants pour contrer le processus corporatiste, s'ils ne s'accompagnent pas des coordinations nécessaires, s'ils ne s'appuient pas sur les actions directes de la classe ouvrière.

Actions directes qui ne peuvent se développer qu'à partir du refus de la remise en cause des acquis, en premier lieu, le droit à la liberté de négociation, au contrat collectif, moyen du syndicalisme de classe dont l'existence est conditionné par son indépendance totale par rapport aux partis, certes, mais aussi et surtout par rapport à l'État.

C'est pour cela, que face à l'accélération des pressions visant à transformer la nature même des organisations syndicales en véritables organismes d'État, nous sommes conduit à ne sous estimer aucune des réactions de résistances se manifestant dans de nombreux secteurs de la classe ouvrière, par rapport à l'ampleur de l'offensive corporatiste.

Il y a quelques semaines, les circonstances m'ont permis d'assister, à Madrid, au congrès des «*Commissions ouvrières*» (la C.G.T. d'Espagne); édifiant! La place manque dans ce bulletin pour un exposé complet sur le contenu politique de ces assises. Mais, s'agissant d'une organisation qui revendique sa place de gestionnaire de l'intérêt général dans le cadre d'un tripartisme avec l'État et le patronat, qui, pour cet objectif, affiche son alliance directe avec le gouvernement en place, en présence du représentant de la commission épiscopale espagnole, il n'est pas exagéré de parler d'une forme de national-syndicalisme, comparable à celui de la *Confédération Nationale Syndicale* de l'époque franquiste, syndicat étatisé, unique et obligatoire.

Adhérente enthousiaste à la *Confédération Européenne des Syndicats*, la *Confédération des Commissions Ouvrières d'Espagne*, constitue avec les unicitaires italiens la pointe avancée de l'intégra-

(1) Auguste SPIES: Un des «martyrs de Chicago», pendu avec ses camarades, le 11.12.1887 à Chicago.

tion corporatiste européenne. En France, toutes les propositions sur la représentativité syndicale, les campagnes sur la désyndicalisation, orchestrées par les dirigeants de la C.G.T., de la C.F.D.T., de l'U.N.S.A., vont dans le même sens, aboutissant à la soumission à l'État.

La liaison entre tous les opposants à cette orientation réactionnaire, devient donc une nécessité, nationale et internationale. C'est donc, tout naturellement, que les militants regroupés au sein de l'*Union des Anarcho-Syndicalistes* poursuivront leur action contre toutes les formes d'intégration étatique. Hier contre l'arbitrage obligatoire, contre la planification démocratique, l'autogestion, la présence délibérative syndicale dans les institutions, aujourd'hui contre les communautarismes, la subsidiarité, c'est en réalité le même affrontement qui continue, contre l'État.

Participer aujourd'hui, comme hier, aux initiatives de regroupements pour l'indépendance, voire en susciter, en proposer, c'est bien le moins que puissent faire des anarchistes, en opposition permanente avec le pouvoir, même si, par ailleurs, et sur d'autres terrains, ils peuvent avoir (ils en ont!) des nuances, voire des divergences, souvent beaucoup plus tactiques que théoriques.

Jo. SALAMERO.

LE PARTI...?

Larousse définit le parti comme un «*groupe de personnes opposées à d'autres par les opinions, les intérêts, etc...*». De ce point de vue, on est en droit de considérer que le seul vrai parti de la classe ouvrière - et dans la mesure où les «*opinions*» ne sont, le plus souvent que le reflet idéalisé des «*intérêts*» - a toujours été et demeure l'organisation syndicale.

L'objectif des partis politiques, même lorsqu'ils s'auto-proclamaient «*ouvriers*» n'a jamais été la défense des intérêts ouvriers mais, tout bonnement, l'exercice du pouvoir d'État (légalement ou pas, le «*coup d'État*»). C'est ce qui explique, si on prend l'exemple du PCF ou de la SFIO les pitoyables palinodies dont leur histoire est faite.

Cela étant, les travailleurs ont, malgré tout, besoin d'une «*représentation politique*», le tout étant de savoir à quoi elle est destinée... d'où, entre autre, l'importance du «*programme*».

S'il l'objectif était l'exercice du «*pouvoir d'État*» - au demeurant de quel pouvoir?... Celui d'être les collaborateurs, autrement dit les larbins du *Saint Empire Romain Germanique*, on voit mal, du point de vue de la défense des intérêts de classe où serait l'intérêt?... sauf, évidemment, pour les politiciens de tout poil à la recherche d'un job qui les aide à sortir de leur médiocrité naturelle.

Nous ne sommes plus en 1905, les républiques bourgeoises ont vécu et, aujourd'hui, moins que jamais, le «*crétinisme parlementaire*» ne saurait trouver l'ombre d'une justification théorique.

Dans ces conditions, et compte tenu de la nécessité d'organiser la «*résistance*» face aux institutions totalitaires de l'Europe vaticane, l'affrontement au pouvoir et le combat pour la démocratie demeurent les seuls objectifs possibles pour ceux qui veulent œuvrer efficacement à la défense des intérêts de classe.

Il est clair que de tels objectifs ne sauraient interdire à des anarchistes de prendre leur juste part à la nécessaire construction du «*parti ouvrier indépendant*»... du patronat certes, mais aussi et surtout du super État théocratique que les politiciens de gauche et de droite veulent nous imposer!

Alexandre HÉBERT.

RÉCIDIVE...

En rappelant le «*dérapiage national-socialiste*» et le «*Saint Empire Romain Germanique*», Jean-Pierre Chevènement a soulevé une vertueuse indignation chez tous les séides de «*l'Europe fédérale*» (opposés à *l'Europe des Nations*).

Pourtant... pour ceux qui ont vécu la dernière guerre mondiale, la propagande nazie ne se bornait pas à l'anti-«*judéo-maçonnisme*», mais aussi, et surtout, affirmait vouloir la construction de «*l'Europe nouvelle*»... *Neue Europa!* En France, tristement illustrée par la création de la «*Légion Charlemagne*».

Cela étant, il serait naïf d'attendre d'un Ministre de la gauche plurielle plus qu'il ne peut donner. Cependant, les propos de J.P. Chevènement auront au moins le mérite d'apporter un début de réponse à une question toute bête:

«*Dans l'Europe vaticane et subsidiaire, jusqu'où aura-t-on le droit «d'ouvrir sa gueule»?*»

Alexandre HÉBERT.

ITALIE : LA LIBRE PENSÉE ... PLURIELLE?

Que signifie le concept de *Libre Pensée*? Sans vouloir en donner une définition stricte, ce qui serait présomptueux, on peut tout de même répondre que c'est, entre autres, la faculté de penser sans référence dogmatique.

Étudié sous cet angle, que penser du cléricalisme? Bien évidemment, que l'intrusion des clercs d'une religion donnée dans les affaires publiques n'est qu'un acte totalitaire tendant à imposer la sus-nommée religion à l'ensemble de la population d'un État-nation donné. Pour contourner ce fait, le gouvernement pluriel répond par l'œcuménisme (cf. Chevènement et l'appel aux clercs musulmans pour venir étancher leur faim de prosélytisme à la table de la République). Donc, pour soi-disant éviter le cléricalisme singulier, Chevènement et consorts proposent le cléricalisme pluriel.

Bref, tout cela pour dire qu'un anarchiste, s'opposant à tous les totalitarismes et toutes les dictatures, peut difficilement être le chantre d'un cléricalisme soft, singulier ou pluriel; donc, il doit s'inscrire dans la *Libre Pensée* (au sens philosophique du terme). Qu'en pensent les militants de la *Libre Pensée italienne*, «*l'associazione Giordano Bruno del Libero Pensiero*»? Celle-ci a organisé le 17 février 2000 un grand rassemblement en l'honneur de Bruno, brûlé par *l'Inquisition* et donc, la religion catholique romaine en février 1600.

Que dit l'appel à cette manifestation? En substance, il s'agit de lutter contre les intégrismes religieux. Foutre Dieu, Giordano Bruno n'a pas été victime de la religion catholique et de son gourou le pape, mais d'une sorte d'excroissance tumorale qu'aurait été *l'Inquisition*. Bruno, qui a refusé les derniers sacrements de la part de ceux qui allaient le tuer pour sauver son âme (du producteur au consommateur), n'a pas été victime du principe même d'une religion (on possède la Vérité, donc ceux qui ne pensent pas comme soi ont inévitablement tort) mais «*d'intégristes*» officiels et patentés, payés par l'illuminé de Rome. Qu'avait donc fait Bruno (qui n'était pas physicien mais plutôt philosophe)? Contrairement à Copernic (sphère des fixes), il proposait une infinité de mondes. Donc, pas de création divine car l'infinité de l'univers ne laisse aucune place à une quelconque puissance occulte, totalitaire, tutélaire et régaliennne. S'oppose-t-il ainsi à un quelconque intégrisme ou plutôt à l'essence même de la religion? En conséquence, les libres penseurs italiens se prononcent ipso facto pour la distinction entre intégrismes (qui seraient à bannir) et religions (qui seraient à garder).

Pour paraphraser le regretté Desproges, le monsieur cyclopède pourfendant la crédulité: «étonnant

non»? Rassurez-vous, ou inquiétez-vous, la *Libre Pensée italienne* va plus loin. Dans son pénultième bulletin, on a le loisir de contempler une magnifique photographie en noir et blanc. Elle présente le Président de l'association, *il signore Segre* (de plus son prénom est Bruno, quelle dérision!), en grande conversation avec un triste sire ensoutané. Allez, quand j'ai vu cette photo, je me suis dit que c'était à l'occasion d'un débat et qu'il était en train d'enfoncer les théories obscurantistes de l'autre descendant du grand Inquisiteur! Que nenni! Je ne résiste pas à vous donner la légende de la photo: «*l'Associazione Giordano Bruno* (N.d.A.: la Libre Pensée Italienne) (sic) *n'est pas anticléricale, comme, (resic) entre autres, le démontre cette photographie qui représente le Président Segre et (reresic) père Ruggiero, (reresic) méritant ex-aumônier des prisons de Turin et qui réconfortait en 1944-45 les condamnés à mort*». Si cela n'est pas calotin, c'est au moins culotté! La *Libre Pensée italienne* est cléricale ou, pour le moins, ne s'intéresse pas au cléralisme. Et ceci entre autres choses. On appelle M. Ruggiero: *Père*, donc, on reconnaît sa qualification catholique. Le pire, c'est que ce triste individu a été méritant. Remarquez c'est vrai, il a été méritant envers son institution en éprouvant (sincèrement ou pas) de la compassion, voire de la pitié pour ceux qui allaient mourir.

La participation de l'institution catholique au fascisme, au nazisme, au franquisme, au salazarisme, bref, à nombre de systèmes totalitaires et dictatoriaux, ne peut que s'accompagner de l'opium du peuple, c'est-à-dire du sempiternel «*j'éprouve de la pitié car vous allez mourir mais, après tout, c'est la volonté du tout puissant qui dirige tout*».

En conclusion, le phénomène pluriel, remise à jour de l'unicité syndicale italienne (qui impose la non manifestation annuelle du 1^{er} mai à Rome pour cause messe papale le même jour) tendrait-il à s'étendre sur la *Libre Pensée italienne*? Allez, laissons-les trouver des messages d'amour pour la communauté là où il n'y a que de la haine pour les individus et luttons plutôt contre la charte européenne des langues régionales, les quarante annuités pour la pension civile, et tant d'autres choses que les gouvernants socialo-européo-vertocalotino-communistes tentent de nous imposer.

Christian PIERRALI.

TOUR DE BABEL

L'athéisme, indépendant des religions, peut être conçu comme la grandiose tentative de l'homme pour s'inventer un sens, pour auto-justifier sa présence dans l'univers matériel, pour s'y bâtir une place inexpugnable. Le mythe religieux de la tour de Babel peut ici trouver une interprétation inattendue et bien différente de celle qu'en donne l'exégèse croyante.

Cet épisode étrange a d'ailleurs été déformé par cette dernière, qui l'a présenté comme une manifestation de l'orgueil humain justement châtié par Dieu: les hommes, pour éviter d'être une nouvelle fois engloutis par un déluge, auraient décidé de bâtir une tour gigantesque destinée à les mettre à l'abri des eaux, défiant ainsi la puissance divine; Dieu, pour les punir, aurait alors introduit la diversité des langues, rendant la compréhension impossible entre les hommes, semant entre eux la désunion, et entraînant l'arrêt des travaux. Le texte biblique ne dit en réalité rien de tel. Voici le récit de la Genèse:

«*La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or, en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre: «Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four». Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. «Allons! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom, afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre».*

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. «Eh! dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre! Maintenant, rien de ce

qu'ils projetteront de faire ne leur sera inaccessible! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendant plus les uns les autres!». De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi, lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre» (Genèse, 11, 1.9 traduction de la TOB).

Traduisons: les hommes sans Dieu sont unis, solidaires, et décident de bâtir une humanité forte, indépendante, dominant le monde et lui donnant un sens: «*faisons-nous un nom!*». Ces hommes ne s'occupent pas de Dieu, ils construisent leur avenir avec fierté, dans l'union, ils peuvent représenter l'humanité athée, s'organisant seule. Or, Dieu est jaloux de leur entente, qui fait leur force, il brouille les langues et introduit la division. Dieu veut une humanité faible, humble, soumise, il ne peut supporter que les hommes s'organisent sans lui, qu'ils fraternisent sans tenir compte de son existence. Il préfère qu'ils se querellent, qu'ils se battent, ce qui lui redonne le rôle d'arbitre suprême. La foi, donc les religions, facteur de division, face à l'incroyance, facteur de solidarité humaine: la Tour de Babel ne serait-elle pas symbole d'une humanité athée cherchant à se donner un sens - le nom - et dont les efforts sont anéantis par l'intervention du sacré, du divin, du surnaturel, de l'absolu, qui divise, et ruine tout espoir d'union naturelle?

Georges MINOIS, *Histoire de l'athéisme*, Fayard 1998, pp 14-15.

COMMENTAIRE

D'abord je m'autorise à insister sur le caractère infantile, débile, minable du texte biblique cité. Comment sont donc faits les cerveaux qui prennent au sérieux ces niaiseries? Heureusement que c'est le rationalisme qui nous apprend qu'ils sont faits comme les nôtres, même si à un moment leur environnement les a programmés autrement. D'où l'importance du libre examen et des libertés démocratiques. Que cela nous plaise ou non, les croyants sont nos égaux (génétiquement et politiquement égaux) et nous devons faire avec eux, même s'ils nous obligent à les contraindre de faire avec nous, si nécessaire à coups de pompes dans le cul - pour commencer - quand ils cherchent à nous imposer leurs sottises métaphysiques (par exemple leur catéchisme dans les établissements laïques d'enseignement public), leurs «*mômeries*» comme on disait au temps des Lumières.

Quoi qu'il en soit, le sens du texte biblique montre à l'évidence de quel bord sont ceux qui veulent nous faire revenir au tribalisme langagier, au grand brouillamini patoisant, derrière le cache-sexe de la charte européenne des «*langues*» régionales soi-disant minoritaires. Dans ce cas le très politiquement correct «*droit à la différence*» débouche implacablement sur la différence des droits.

Nous ne marchons pas!
Nous refusons cette chienlit communautariste!
Nous sommes pour l'égalité des droits.

A bas l'Europe Vaticane!
A bas la calotte!
Séparation des Églises et de l'État!

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé
Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs. Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste
Directeur de publication: Alexandre HÉBERT